ITEM 244 (ex-242) : SYNDROME D'HYPERSECRETION HORMONALE

HYPERPROLACTINÉMIE

Hyperprolactinémie : pathologie fréquente (1-1,5% des adultes), dans la majorité des cas d'origine médicamenteuse

- Inhibition constante de la sécrétion de prolactine par la **dopamine hypothalamique** (sous influence de **TSH** et **œstrogènes**)
- Action directe sur la glande mammaire : **stimulation de la lactation** (inhibée par les œstrogènes)
- Action indirecte sur la sécrétion de GnRH (par altération de la pulsativité) : **insuffisance gonadotrope centrale**

Diagnostic	C	Chez la femme	<ul style="list-style-type: none"> - Galactorrhée spontanée ou le plus souvent uniquement provoquée (80%) : significative seulement si faite de liquide lactescent, à distance du post-partum - Aménorrhée (90%) ou oligoménorrhée, ou simples irrégularités ou spanioménorrhées - Anovulation sans troubles des règles (5% des cas) : infertilité
		Chez l'homme	<ul style="list-style-type: none"> - Galactorrhée ou gynécomastie (rare), baisse de la libido, troubles de l'érection - Ces troubles sont souvent négligés : découverte sur sd tumoral
		Dans les 2 sexes	- Déminéralisation osseuse , avec risque d' ostéoporose
	Bio	Dosage de la prolactinémie	
		<ul style="list-style-type: none"> - Diagnostic initial : taux de prolactinémie > 20 ng/ml - Vérification du dosage en laboratoire d'hormonologie spécialisé (possible macro-prolactine : agrégation de prolactine, perturbant le dosage avec une fausse hyperprolactinémie) <ul style="list-style-type: none"> → Hyperprolactinémie > 200 ng/ml : en faveur d'un macro-adénome à prolactine → Hyperprolactinémie à 100-200 ng/ml : en faveur d'un micro-adénome à prolactine → Hyperprolactinémie à 20-100 ng/ml : en faveur d'une autre cause d'hyperprolactinémie 	
	IRM	Eliminer une cause non hypophysaire	
<ul style="list-style-type: none"> → Bilan : prise médicamenteuse, β-hCG, TSH, fonction rénale - Physiologique : grossesse, allaitement - Hyperprolactinémie iatrogène ++ : taux généralement < 150, sauf avec neuroleptiques et dompéridone : 200 voire 350 ng/ml) neuroleptique (phénothiazine, halopéridol, sulpiride), antidépresseur tricyclique, IMAO, métoclopramide, dompéridone, œstrogènes, morphinique, vérapamil, méthylodopa, antihistaminique (cimétidine, ranitidine) - Hypothyroïdie - Hyperœstrogénie : contraception hormonale, SOPK - Défaut d'élimination : insuffisance rénale 			
Rechercher une cause centrale			
→ IRM hypothalamo-hypophysaire d'emblée après élimination des causes médicamenteuses ou générales			
Adénome à prolactine		<ul style="list-style-type: none"> = Micro- ou macro-adénome à prolactine (respectivement tumeur < ou > 10 mm) - Taux de prolactine corrélé à la masse tumorale - > 200 : macroprolactinome - < 200 : tumeur non hypophysaire (déconnexion), rarement macroprolactinome peu sécrétant 	
Lésion de la tige pituitaire		<ul style="list-style-type: none"> = Hyperprolactinémie de déconnexion par section traumatique, envahissement tumoral ou infiltration - Tumorale : adénome non prolactinotrope, craniopharyngiome, gliome, méningiome - Traumatique - Inflammatoire : sarcoïdose, tuberculose, histiocytose - Iatrogène : post-chirurgicale ou post-radiothérapie 	

ACROMÉGALIE

Diagnostic	C	= Signes cliniques d'apparition lente, sur 5-10 ans, souvent non remarqués par le patient, son entourage ou le médecin traitant. Les complications sont parfois révélatrices.	
		Syndrome dysmorphique	<ul style="list-style-type: none"> - Extrémités (mains et pieds) : élargies, en « battoir », doigts élargis, épaissis, boudinés, peau de la paume épaissie → nécessité d'élargir son alliance, changement de pointure - Rx de main : élargissement des phalanges avec aspect « en houppe » - Visage : nez élargi, épaissi, pommettes saillantes, front bombé, lèvres épaisses, rides marquées, tendance au prognathisme, macroglossie - Rx du crâne : épaississement de la voûte crânienne, pneumatisation des sinus frontaux, hypertrophie des clinoides et de la protubérance occipitale externe - Tronc : élargissement du thorax, projection du sternum, cyphose dorsale (polichinelle) - Viscéromégalie : cardiomégalie, hépatomégalie, splénomégalie, goitre, dolichocôlon
		Signes généraux	<ul style="list-style-type: none"> - Asthénie fréquente, parfois syndrome dépressif - Sueurs, nocturnes, malodorantes - Céphalées (même sans adénome hypophysaire volumineux) - Syndrome du canal carpien, ou simples acroparesthésies - Arthralgies diffuses - HTA (50%) - Atteinte ORL : ronflement nocturne voire SAOS, hypoacousie, voix rauque
		Complication cardio-vasculaire	<ul style="list-style-type: none"> - Cardiomyopathie hypertrophique (septum et paroi post du VG) : insuffisance cardiaque diastolique avec débit cardiaque basal augmenté (syndrome hyperkinétique), puis systolique → principale cause de mortalité - Valvulopathie acromégalique (rare)
		Complication métabolique	<ul style="list-style-type: none"> - Intolérance au glucose, diabète - Hypercalciurie, hyperphosphorémie
		Arthropathie acromégalique périphérique	<ul style="list-style-type: none"> - Touchant les grosses articulations : genoux, épaules, mains, poignets, hanches - Arthralgie de rythme mécanique, parfois inflammatoire - Rx: interligne articulaire élargi, ostéophytes exubérants, ossification des insertions tendineuses
		Rhumatisme acromégalique	<ul style="list-style-type: none"> - Touche surtout le rachis : lombalgie de type mécanique - Rx = spondylose d'Erdheim : coulées ostéophytiques antérieures et latérales des corps vertébraux, avec aspect biconcave des vertèbres et concavité exagérée du mur postérieur
		Autres complications	<ul style="list-style-type: none"> - Syndrome d'apnée du sommeil (2/3 des malades) : apnées obstructives ou mixtes - Goitre (souvent multinodulaire), splénomégalie, hépatomégalie - Polype du colon, avec risque augmenté de cancer colorectal → suivi coloscopique régulier
	Bio	Dosage de la GH	= Variations fortes dans le nyctémère : peu utile
		Dosage de l'IGF1 = dépistage	= Variations plus faibles (1/2 vie longue) : concentration plasmatique augmentée → Un dosage normal d'IGF1 élimine une acromégalie (à interpréter selon l'âge)
Test dynamique = confirmation		= Absence de freinage de la GH lors de l' hyperglycémie provoquée par voie orale - Diagnostic positif : la GH reste > 0,4 ng/ml après HGPO, voire réponse paradoxale (stimulation)	
Bilan	Bilan étiologique	<ul style="list-style-type: none"> - Evoquer et rechercher l'acromégalie si 2 comorbidités (asthénie, sueurs, prise de poids, ronflement, canal carpien.) - Triple bilan nécessaire : tumoral, retentissement fonctionnel hypophysaire, recherche de complications - Adénome somatotrope : quasiment la seule cause d'acromégalie → IRM hypothalamo-hypophysaire - Sécrétion paranéoplasique (exceptionnelle) 	
	Bilan des complications	<ul style="list-style-type: none"> - Cardiaque : ECG, échocardiographie - Métabolique : glycémie à jeun, glycémie lors de l'HGPO - Dépistage systématique d'un SAOS : oxymétrie nocturne, voire polysomnographie - Coloscopie régulière (tous les 3 ans) 	

SYNDROME DE CUSHING

Syndrome de Cushing = manifestations cliniques et biologiques d'une hypersécrétion chronique de glucocorticoïdes

Manifestations			
C	Hypercatabolisme protidique	<ul style="list-style-type: none"> - Amyotrophie prédominante au niveau des ceintures et de l'abdomen : discrète (signe du tabouret), parfois responsable d'une fatigabilité à la marche - Atrophie cutanée et sous-cutanée, avec lenteur à la cicatrisation - Peau amincie, ecchymoses au moindre choc, purpura vasculaire - Vergetures cutanées larges (> 1 cm), pourpres, orientées horizontalement sur les flancs et à la racine des membres, ou à disposition radiaire dans la région mammaire et péri-ombilicale → Signes les plus spécifiques d'un syndrome de Cushing 	
	Redistribution facio-tronculaire du tissu adipeux	<ul style="list-style-type: none"> - Obésité androïde (mais prise de poids modérée) facio-tronculaire, avec amyotrophie des membres - Visage érythrosique, congestif, hypertrophie des boules de Bichat (pommettes) avec varicosités et télangiectasies - Comblement des creux sus-claviculaires, nuque en « bosse de bison » - Augmentation du rapport taille/hanche 	
	Autres anomalies morphologiques	<ul style="list-style-type: none"> - Symptômes d'hyperandrogénie : hirsutisme modéré (duvet à la lèvre supérieure, poils fins parsemés au niveau du menton, ébauche de favoris), séborrhée, lésions acnéiques (non liées au Cushing mais à son étiologie) - Œdème des membres inférieurs discrets 	
	Signes métaboliques	<ul style="list-style-type: none"> - HTA - Ostéoporose, volontiers costale ou vertébrale - Déficit gonadotrope : - Spanioménorrhée voire aménorrhée 2^{ndr}, sans bouffées de chaleur <ul style="list-style-type: none"> - Baisse de la libido, troubles de l'érection - Troubles psychiatriques : irritabilité, anxiété, insomnie, tendance dépressive, exceptionnellement tableau psychiatrique aigu (psychose hallucinatoire, tendance suicidaire) - Susceptibilité aux infections 	
Bio	Anomalies non spécifiques	<ul style="list-style-type: none"> - Intolérance au glucose, voire diabète (1/3 des cas) 	
Diagnostic biologique			
Diagnostic biologique	Dosage statique	<ul style="list-style-type: none"> - Cortisol libre urinaire (CLU) = examen de choix (le plus spécifique, corrélé à la sévérité) : apprécie la quantité de cortisol produite sur l'ensemble du nyctémère, répété sur 3 jours consécutifs (bien expliquer car difficile à réaliser rigoureusement) - Dosage plasmatique du cortisol matinal : peu utile → une cortisolémie normale n'élimine pas le diagnostic (pour mémoire les oestroprogestatifs majorent la cortisolémie) 	
	Perte du rythme circadien	<ul style="list-style-type: none"> = Dosage du taux de cortisol à minuit (concentration physiologique minimale) - Dosage plasmatique du cortisol à minuit : <ul style="list-style-type: none"> - Valeur < 18 ng/ml ou < 50 nmol/l : élimine le diagnostic - Valeur > 72 ng/ml ou > 200 nmol/l : affirme le diagnostic → Ne peut être réalisé qu'en hospitalisation - Dosage salivaire du cortisol à minuit : réalisable en ambulatoire, sur 3 jours, non remboursé 	
	Test de freinage	<ul style="list-style-type: none"> = Mise en évidence de la perte de rétrocontrôle des glucocorticoïdes exogènes (dexaméthasone, non reconnu lors du dosage de la cortisolémie) sur la sécrétion d'ACTH hypophysaire - Test de freinage minute en 1^{ère} intention : test de dépistage le plus simple et le plus fiable (le plus sensible), risque de faux positif → élimine un syndrome de Cushing devant des signes non spécifiques - Test de freinage standard : en 1^{ère} intention chez le patient observant, ou en 2nd intention pour confirmer le diagnostic si absence de freinage au test minute ou test statique anormal 	
	Test de freinage minute	<ul style="list-style-type: none"> = Mesure de la cortisolémie matinale entre 6h et 8h après prise orale de 1 mg de dexaméthasone la veille à 23h : le plus simple, réalisable en ambulatoire - Seuils (variable) : <ul style="list-style-type: none"> . Élimine le diagnostic si cortisolémie < 18 ng/ml (50 nmol/l) . En faveur d'hyperC non freinable si reste > 18 → Test très sensible, mais peu spécifique (10-20% de faux positifs) - Attention les inducteurs enzymatiques accélèrent le catabolisme de la DXM 	
	Test de freinage standard (faible)	<ul style="list-style-type: none"> = Mesure du cortisol urinaire pendant 48h, puis prise de 0,5 mg de dexaméthasone toutes les 6h (2 mg/j pendant 2 jours) avec recueil du cortisol urinaire pendant 48h - CLU < 10 µg/jour le dernier jour : élimine un syndrome de Cushing 	

Etiologie	ACTH-dépendant	<ul style="list-style-type: none"> - Mélanodermie - Stimulation excessive des surrénales : hyperplasie bilatérale, hypersécrétion de glucocorticoïdes ± d'androgènes à taux modérés, voire de minéralocorticoïdes 	
		Adénome corticotrope (70%)	<ul style="list-style-type: none"> = Maladie de Cushing : micro-adénome dans 90% des cas, prédominance féminine - Argument diagnostique : sensibilité diminuée à l'ACTH mais avec conservation d'un rétrocontrôle négatif → réponse au test de freinage fort à la dexaméthasone
		Syndrome paranéoplasique (10%)	<ul style="list-style-type: none"> = Sécrétion tumorale d'une hormone ACTH-like (non différenciable de l'ACTH) - Cause principale : cancer pulmonaire à petites cellules, tumeur bronchique carcinoïde - Cause plus rare : tumeur endocrine du pancréas, tumeur thymique, tumeur carcinoïde digestive, cancer médullaire de thyroïde - Argument diagnostique : perte totale de sensibilité à l'ACTH, même au freinage fort
	ACTH-indépendant	<ul style="list-style-type: none"> = Sécrétion autonome de cortisol par une tumeur surrénale - Rétrocontrôle négatif sur l'ACTH : freine la sécrétion controlatérale 	
		Adénome surrénalien (10%)	<ul style="list-style-type: none"> = Tumeur bénigne, encapsulée, de petite taille - Distinction difficile avec un corticosurrénalome, risque de transformation maligne : surveillance régulière prolongée après traitement
		Cortico-surrénalome (10%)	<ul style="list-style-type: none"> = Tumeur maligne, de grande taille - Association fréquente à une sécrétion d'aldostérone et d'androgènes (par dédifférenciation) - De très mauvais pronostic : rapidement invasive localement et à distance (foie, poumon)
		Autre	- Hyperplasie micronodulaire ou macro-nodulaire des surrénales : rare (1%)
→ L'association d'un syndrome de Cushing avec une hyperandrogénie importante et un hyper-minéralocorticisme signe souvent une atteinte maligne (corticosurrénalome ou syndrome paranéoplasique)			
Bilan étiologique	Dosage de l'ACTH plasmatique	<ul style="list-style-type: none"> - ACTH effondré → origine surrénalienne - ACTH normal /élevé (inadapté) → origine extra-surrénalienne (ACTH-dépendant) 	
	ACTH effondré	<ul style="list-style-type: none"> - TDM surrénalien (sans et avec injection) - Scintigraphie au iodo-cholestérol 	
		<ul style="list-style-type: none"> En faveur d'un adénome bénin - Sans signe de gravité - Imagerie : tumeur surrénale unilatérale de petite taille, bien limitée, non invasive - Scintigraphie : fixation localisée, exclusive et homogène, extinction de la surrénale controlatérale 	<ul style="list-style-type: none"> En faveur d'un corticosurrénalome - Signe de gravité : hyperandrogénie, AEG, syndrome tumoral abdominal, hyper-minéralocorticisme - Imagerie : tumeur surrénale unilatérale, de grande taille, mal limitée, invasive, ADP, MT hépatique - Scintigraphie : absence de fixation (dédifférenciation)
	ACTH inadapté	<ul style="list-style-type: none"> - IRM hypothalamo-hypophysaire : adénome généralement de petite taille, possiblement non vu → Une IRM hypothalamo-hypophysaire normale n'élimine pas une maladie de Cushing - Test de freinage fort à la dexaméthasone (2 mg/6h-pendant 2 jours, ou 8 mg à minuit) - Test de stimulation à la CRH ou à la dDAVP (Minirin®) 	
		<ul style="list-style-type: none"> Adénome corticotrope (vrai Cushing) - Mélanodermie modérée - Sans signe de gravité - Micro-adénome à l'IRM (50% des cas) - Freinage au test de freinage fort - Réponse explosive (↑ ACTH et cortisolémie) au test de stimulation à la CRH et à la dDAVP - Rapport LPH/ACTH = 1 (clivage équimolaire) 	<ul style="list-style-type: none"> Syndrome paranéoplasique (carcinoïde) - Tumeur ectopique ACTH-sécrétante - Mélanodermie intense - Signes de gravité : hyperandrogénie, AEG - Absence de freinage au test de freinage fort - Absence de stimulation au test de stimulation - Rapport LPH/ACTH dissocié (> 6) → TDM TAP (tumeur de petite taille, souvent inaperçue) → Scintigraphie à l'octréotide
Cathétérisme des sinus pétreux	<ul style="list-style-type: none"> = Après et avant stimulation par CRH (± dDAVP) : en cas de doute diagnostique - Maladie de Cushing : concentration d'ACTH élevée dans les sinus pétreux inférieurs droits et gauches (1^{ère} veine de drainage de l'hypophyse) par rapport à une veine périphérique - Sécrétion paranéoplasique : absence de gradient d'ACTH pétro-périphérique 		
DD	Pseudo-Cushing par hypercorticisme fonctionnel	<ul style="list-style-type: none"> = Activation de l'axe corticotrope par le stress intense, une dépression sévère, une psychose ou un alcoolisme, avec résistance relative et réversible aux glucocorticoïdes - Élévation modérée du CLU avec test de freinage minute limite - Réévaluer après traitement psychotrope adapté ou sevrage alcoolique

IRM cérébral : coupe axiale. Pondération T1. Image 1 1, Nerf optique (cavité orbitaire droite). 2, Gyrus rectus (lobe frontal gauche). 3, Lobe temporal (gauche). 4, Vermis (cervelet). Flèche, Macroadénome de l'hypophyse.

Acromégalie

Syndrome de Cushing